

" furent retenus prisonniers à Bristol et à Exeter jusqu'à la fin de la guerre."

Transféré en Angleterre, M. St.-Aubin y endura toutes les souffrances physiques et morales qu'un homme peut éprouver. Dénudé de tout, les privations qu'il endura pendant quelque temps, n'étaient pourtant rien en comparaison de ce qu'il ressentait au souvenir constant de sa femme et de son enfant. Il put un bon jour, grâce au secours d'un ami qu'il rencontra providentiellement, obtenir la permission de revenir en Amérique. Ce fut en qualité de matelot qu'il traversa dans un navire se dirigeant vers Boston. Le trajet qu'il lui restait à faire était bien long, et certes le salaire d'un pauvre matelot était loin d'être suffisant pour subvenir aux frais d'un voyage qui devait le conduire de là à son ancienne colonie, où il espérait retrouver sa femme et son enfant. Il l'entreprit cependant, marchant autant que ses forces pouvaient le lui permettre; de temps à autre, louant une pauvre herge de pêcheur et se faisant conduire d'une distance à l'autre. Combien le trajet lui parut long. Mais revoir les objets chéris dont il avait été séparé depuis déjà 18 mois; cette seule pensée lui donnait de nouvelles forces. Enfin il arriva, un soir, à l'endroit où était sa demeure, mais, hélas! quelle poignante déception! il n'y avait plus que des ruines. Un étranger à la tête d'un bon nombre d'ouvriers s'occupait à faire reconstruire de nouvelles habitations, car désormais le *poste* lui appartenait. Et sa femme! sa femme et son enfant! qu'étaient-elles devenues? Ce fut là qu'on lui apprit le nom du bâtiment dans lequel elles s'étaient embarquées pour le Canada. Il s'empressa de se rendre dans ce pays pour tâcher de les y joindre; mais en y arrivant il apprit le désastre du "Boomerang", et que la seule personne survivante du naufrage était une pauvre misérable folle, qui vivait de la charité publique. Rien ne pouvait, d'après les renseignements qu'il put obtenir, lui fournir aucune trace du sort de son épouse et de son enfant; indubitablement elles devaient avoir eu la destinée des autres naufragés. Attiré, comme on le suppose, par ces terribles détails, M. St.-Aubin trouva dans la religion quelques consolations, et en lui-même un reste d'énergie. A force de travail, de soins et d'économie, il avait réussi à fonder, aux Trois-Rivières, endroit qu'il avait choisi à cause de son isolement et du genre de commerce qu'on y faisait, une maison déjà florissante au moment où nous parlons. Ce lieu, d'ailleurs, convenait à sa tristesse.

Telle était sa position le matin du jour où les canots sauvages vinrent y aborder.

Inutile de dire que les toilettes étaient faites. Chaque indienne était dans ses plus beaux atours, et les sauvages eux-mêmes avaient revêtu leurs plus brillants costumes. Tout naturellement on se dirigea vers la maison de M. St.-Aubin pour lui offrir les fourrures. Mais la plus pressée, la plus joyeuse et la plus désireuse de voir un magasin avec les richesses qu'il étale, c'était, on le devine, c'était Hermine. Jean Renousse lui avait raconté des choses si merveilleuses qu'on voit dans un *magasin*. Aussi entra-t-elle avec empressement et une naïve curiosité, avec les autres indiens dans celui de M. St.-Aubin. Mais son ami, comme on appelait Jean Renousse, n'avait pu les suivre immédiatement. Les pelleteries furent exhibées et soigneusement examinées par M. St.-Aubin et ses employés. Les prix furent fixés, les marchés conclus; il ne s'agissait plus que des échanges pour ceux d'entre les sauvages qui avaient besoin d'effets. Comme on le pense bien, chacune des femmes indiennes s'empressa de choisir les étoffes aux couleurs les plus brillantes.

Mais une jeune fille, toutefois, se tenait un peu à l'écart, M. St.-Aubin le remarqua.

— Pourquoi donc, lui dit-il, ma petite sœur ne vient-elle pas

aussi prendre quelques-uns de ces jolis draps? Ne lui conviennent-ils pas ou préfère-t-elle de l'argent?

— C'est, répondit la jeune fille à laquelle il s'adressait, que mon ami n'est pas arrivé et que ma grande sœur attend qu'il soit ici pour les choisir lui-même. Il est si bon pour nous que nous craignons de faire quelque chose qu'il n'aimerait pas."

— Mais, dit M. St.-Aubin, en la regardant plus attentivement, tu n'es pas une fille d'un sang indien; je le vois à tes yeux, à tes traits et à ton teint. C'est beau, ma sœur, ajouta-t-il, en s'adressant à la femme de Jean Renousse, d'avoir pris soin de cette enfant qui paraît tant t'aimer; sans doute que tu l'auras recueillie dans quelque pauvre famille dénuée de tout.

Puis il s'éloigna sans attendre la réponse pour aller servir quelques commandes.

La jeune fille s'approcha du comptoir, elle examina quelques marchandises.— Oh! c'est beau, bien beau, monsieur, ce que vous vendez là.

— Oui, mon enfant, lui répondit-il, en la regardant encore fixément; on eut dit que ses traits lui rappelaient quelques douloureux souvenirs.

— De quelle paroisse étaient tes parents, petite? lui dit-il.

— Mes parents, lui répondit-elle, avec une douce empreinte de tristesse, je ne les ai presque pas connus; ils n'étaient pas de ce pays-ci, ils demeuraient autrefois dans l'Acadie.

— Et que sont-ils devenus? demanda M. St.-Aubin, ému à ce seul nom.

— Ils sont morts, lui répondit-elle.

— Pauvre enfant, dit celui-ci, en essuyant deux larmes qui roulaient sur ses joues; et il retourna dans un autre endroit du magasin.

Un instant après il revint; on eut dit qu'il y avait un sentiment instinctif qui le ramenait auprès d'elle. Peut-être aussi, pensa-t-il en lui-même, cette jeune fille a-t-elle été une des victimes des malheurs qui sont venus fondre sur mes malheureux compatriotes.

— Et moi aussi je suis de l'Acadie; est-ce que celui que tu appelles ton ami est natif de cet endroit?

— Oui, répondit la jeune fille, du plus loin que mon souvenir peut se reporter, il me semble encore le revoir.

— Et quel est donc son nom?

— Il s'appelle Jean Renousse.

— Jean Renousse! répéta M. St.-Aubin, en palissant.

— Et toi quel est donc ton nom?

— Hermine, répondit la jeune fille.

— Hermine! répéta M. St.-Aubin, en s'éloignant; mais non, non, c'est impossible. Oh! la Providence ne peut ainsi se jouer du cœur des hommes.

Il revint auprès de la jeune fille.— Mais où donc se trouve-t-il que je le voie et lui parle?

— Le voici qui entre, dit Hermine.

Effectivement, en entrant, Jean Renousse reconnut M. St.-Aubin.

— M. St. Aubin!

— Jean Renousse!

Telles furent les seules paroles qu'ils purent dire, et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

C. DEGUISE.

(A continuer.)

FIRMIN H. PROULX,
Propriétaire-Gérant,